

## Sites villageois de Transylvanie (Roumanie)

No 596bis

### Identification

*Bien proposé* Sites villageois avec églises fortifiées de Transylvanie

*Lieu*

- Département de Alba, commune de Călnic, village de Călnic
- Département de Brasov, commune de Prejmer, village de Prejmer
- Commune de Bunesti, village de Viscri
- Département de Harghita, commune de Dârjiu, village de Dârjiu
- Département de Mures, commune de Saschiz, village de Saschiz
- Département de Sibiu, commune de Biertan, village de Biertan
- Commune de Valea Viilor, village de Valea Viilor

*Etat Partie* Roumanie

*Date* 29 juin 1998

### Justification émanant de l'Etat Partie

Les églises fortifiées s'imposent en tant qu'ensemble ; On ne trouve nulle part ailleurs un aussi grand nombre d'églises fortifiées dans un espace aussi restreint, preuve de la généralisation du phénomène au sein d'une zone géographique et culturelle (ethnique). Elles constituent une œuvre architectonique d'exception, grâce à la variété et à l'usage du répertoire de formes de l'architecture défensive du Moyen Age européen tardif. Si en Europe occidentale et septentrionale, certains types défensifs appliqués aux églises sont caractéristiques de certains territoires ou pays (par ex. l'église fortifiée en France et dans les pays nordiques, ou les églises à enceinte fortifiée en Allemagne et en Autriche), on constate, en Transylvanie, la présence dans l'espace restreint déjà mentionné, de trois types de fortification d'églises :

L'église à enceinte fortifiée (par exemple Prejmer), l'église fortifiée (exemple, Saschiz) et l'église forteresse (exemple de complexe : Valea Viilor). Il faut remarquer la façon dont ces fortifications reprennent et adaptent les conditions particulières des monuments antérieurs. La plupart des cas attestent la transformation, en vue de la fortification, du répertoire

entier des formes et des plans des basiliques romanes courtes, avec ou sans tour occidentale et des églises à nef unique appartenant au gothique tardif. Dans certains cas, ces fortifications créent des monuments ayant une double fonction – sacrée et défensive – parfaitement équilibrées du point de vue de la forme et de la fonction (exemples, Saschiz, Cloasterf, etc.).

A ces réussites d'architecture défensive s'ajoute la valeur intrinsèque des églises témoignant de la diffusion de certains styles d'architecture, depuis l'art roman au gothique tardif. Les églises gardent encore des éléments de décor et de mobilier précieux : des autels à Prejmer (env.1450), des fragments de peinture murale (Dârjiu), des meubles du XVIème siècle (Prejmer, Saschiz, Valea Viilor). L'habitation fortifiée des nobles est elle aussi authentique et précieuse pour l'architecture.

### Critère iv

Les localités proposées pour inscription présentent toutes les caractéristiques des villages de colonisation saxonne construits sur les anciennes « terres royales », localités qui ont été préservées dans la plupart des deux cent cinquante colonies saxonnes de Transylvanie :

- le réseau régulier des rues, bien que parfois influencé par le relief, est exemplaire dans les sites proposés ; la plupart d'entre eux se sont développés le long d'une rue ou d'un vaste espace médian, parfois doublé d'axes secondaires (exemples, Călnic, Valea Viilor, Biertan, Viscri). D'autres exemples plus rares de village se sont développés en fonction d'une place, créée à la suite de la fortification de l'église (Prejmer).
- La zone protégée – le noyau historique – présente encore les parcelles étroites et longues attestées par les documents et les recherches, aussi bien que la façon d'organiser celle-ci : maison avec mur pignon donnant sur la rue et dépendances en enfilade ; on peut aussi reconstituer de manière historique la forme du lotissement des terres cultivées (par exemple Viscri), les toponymes désignant les anciennes propriétés étant encore utilisés dans la tradition orale.

Le caractère clos, typique de ces localités, est lui aussi préservé : rangée continue de maisons à cave à demi enterrée et à rez-de-chaussée surélevé, avec peu d'ouvertures et pignons et murailles de clôture à la hauteur de la façade, reprenant parfois la décoration de celle-ci.

L'emplacement des bâtiments à usage public est également conservé. Disposés autour de l'église fortifiée, certains de ces bâtiments fonctionnent encore de nos jours : le presbytère ou le logis du prédicateur de la paroisse, l'école et la maison de l'instituteur placée soit dans l'enceinte de l'école, soit à proximité, la mairie et la salle des fêtes, les granges pour les céréales. Le nombre des bâtiments et leur qualité architecturale est notable pour tous les sites proposés.

Dans les localités saxonnes qui se trouvent sur les anciennes « terres royales » et surtout dans les localités proposées, on peut trouver deux types

d'habitations conservées telles quelles. Cependant la variété des solutions ornementales et certaines modifications importantes du répertoire marquent leur évolution au fil du temps.

Ces sites ont gardé jusque dans les années 80 de notre siècle leur caractère de localités pluriethniques, avec des quartiers ethniques – ce qu'on peut encore voir de nos jours.

#### **Critère v**

Les sites proposés, typiques des localités de colonisation saxonne de Transylvanie, forment un « tout cohérent, une unité à valeur d'identité historique, qui possède un équilibre et une nature spécifiques, comprenant en même temps des organisations spatiales, des bâtiments et des traces d'activités humaines qui structurent l'environnement » ; elles représentent un phénomène de construction représentatif des conditions historiques, juridiques, religieuses et sociales de leurs créateurs ; il s'agit d'une culture et d'une civilisation fragilisées par l'émigration des Saxons vers l'Allemagne et l'Autriche, exode qui a commencé dans les années 1970 et qui s'est accentué dans les années 90.

#### **Critère iii**

Les réalisations bâties et défensives des Saxons de Transylvanie ont influencé la région culturelle environnante - en tout premier lieu les villages saxons asservis, qui ont essayé d'imiter autant que possible les structures défensives et organisationnelles des communautés libres ; cette influence a touché les Szeklers (églises avec enceintes et aménagements de défense simples dont l'exemple le plus parlant est Dârjiu), ainsi que les Roumains. Cela a modifié non seulement l'aspect des quartiers roumains des villages saxons, mais encore celui des villages roumains de la colonisation saxonne, qui ont repris les fronts de maisons, le vocabulaire ornemental, ou le système du lotissement (par exemple, Rasinari).

#### **Critère ii**

### **Catégorie de bien**

En termes de catégories de biens culturels, telles que définies à l'article premier de la Convention du Patrimoine mondial de 1972, le bien proposé pour inscription est un *ensemble*.

### **Histoire et Description**

#### *Histoire*

Le bien proposé pour inscription sur la Liste du patrimoine mondial se situe au sud de la Transylvanie, une région de collines délimitée par l'arc que décrivent les Carpates.

Au cours de l'occupation progressive de la Transylvanie par les souverains hongrois, le roi Géza II (1141-1161) établit les premières colonies d'Allemands, connus sous le nom de Saxons. En tant que colons libres et bénéficiant de privilèges, ils établirent des associations de colonies dans la région de Sibiu-Hermannstadt dirigées par des comtes. En 1224, le roi Andreas II signe la lettre de franchise appelée

Andreanum qui confirme les libertés des Saxons sur la base territoriale de la province d'Hermannstadt. La colonisation des communes saxonnes actuelles s'achève pour la plupart vers 1300 après de nouvelles implantations favorisées par les comtes et les chevaliers teutoniques.

Aux XIVe et XVe siècles, les statuts juridiques de l'Andreanum sont diffusés aux dernières régions de colonisation. L'unité de droit ainsi acquise prit le nom d'Universitas Saxonum, reconnue par le roi de Hongrie en 1486, statut qu'elle conserva au sein de la principauté de Transylvanie jusqu'à la deuxième moitié du XIXe siècle.

L'origine et le développement des fortifications d'église sont liées à l'histoire mouvementée de la Transylvanie depuis l'invasion des Mongols en 1241-1242, en passant par les incursions répétées des Turcs depuis 1395 et des guerres que se sont livrées les souverains des pays voisins jusqu'au début du XVIIIe siècle. Elles doivent également être considérées comme un phénomène spécifique lié à l'histoire de leurs bâtisseurs, les Saxons de Transylvanie.

La colonisation saxonne a introduit en Transylvanie un type de colonie adapté à l'emplacement des villages qui s'élèvent pour la plupart sur des collines faciles à atteindre et à protéger. Les terres arables sont partagées selon un système flamand et les villages compacts avec l'église au centre sont composés de maisons avec jardin alignées en rangs serrés le long des rues. La défense de ce type d'agglomération qui présente certains avantages a constitué une préoccupation constante des communautés qui sont soutenues dans leur démarche par les souverains hongrois et l'Eglise dès la deuxième moitié du XIIIe siècle. Elle a également été à la base du développement des fortifications d'églises.

Jusqu'à un passé récent, les églises forteresses ont été au centre de la vie de la communauté villageoise comme lieu de culte alors que les bâtiments adossés au mur d'enceinte ont accueilli l'école et la mairie.

#### *Description*

En dépit de transformations ultérieures et grâce aux découvertes archéologiques, il est possible de reconstituer l'aspect des premières fortifications d'églises de la deuxième moitié du XIIIe siècle. Les églises datant de la colonisation ont conservé une massive tour occidentale pourvue d'un chemin de ronde et de meurtrières et elles étaient protégées par un mur d'enceinte, une tour d'entrée et un fossé. Ces dispositions ont été inspirées des châteaux forts mais sans doute également des demeures fortifiées des comtes transylvains. Celle de Călnic-Kelling est la seule qui soit parvenue jusqu'à nous.

Les principes de fortification qui ont déjà connu un grand développement dans les villes (Sibiu-Hermannstadt, Sighisoara-Schässburg, Brasov-Kronstadt, etc.) ont été transposés au XVe siècle aux églises-forteresses. Les plus anciennes d'entre elles se trouvent dans la plaine de la région de Tara Barsei où

l'enceinte des églises a été rehaussée, munie d'un chemin de ronde couvert et de tours comme à Prejmer.

Dans les autres régions de colonisation où le paysage est vallonné, de nouveaux ouvrages défensifs sont distribués tant sur les églises que les enceintes qui offrent une grande variété de formes (Biertan, Valea Viilor et Viscri par exemple). La fin du XVe siècle marque la dernière étape importante pour les églises fortifiées : dans certains villages, comme à Saschiz, les églises sont démolies et remplacées par un bâtiment pourvu d'étages défensifs et munis de meurtrières et de bretèches qui reposent sur des consoles ou des arcs-boutants. Une tour clocher est intégrée au mur d'enceinte.

Les églises fortifiées conservent les structures qui étaient nécessaires à la vie quotidienne des villageois (moulins, fontaines, fours à pain et magasins à céréales) et les institutions traditionnelles, l'école, le presbytère et la maison du prêtre sont regroupées à proximité de l'église.

Les maisons des villages sont serrées le long d'une ou deux rues ou bien groupées autour de la place. Construites à l'origine en bois et couvertes de chaume, elles sont remplacées à la fin du XVIIIe siècle et au début du XIXe siècle par des bâtiments en pierre et brique avec une couverture en tuiles. La forme des parcelles d'origine et la disposition des dépendances en enfilade (étables, granges, etc.) sont conservées. Les maisons pour la plupart à pignon et au toit en demi-croupe sont reliées sur la façade côté rue par un haut mur percé d'une porte cochère et d'une petite porte. La décoration des façades se limite généralement à l'encadrement des fenêtres, une corniche et des niches ou des médaillons sur le fronton. Certaines façades ont reçu une ornementation plus élaborée composée de thyrses, de guirlandes ou bien au XIXe siècle de piliers à chapiteaux. Le village conserve les quartiers des différentes communautés (saxonne, roumaine et hongroise) qui ont cohabité pendant plusieurs siècles.

Les six sites villageois avec églises fortifiées de Transylvanie qui composent la proposition d'extension du Village de Biertan avec son église fortifiée, bien inscrit sur la Liste du patrimoine mondial en 1993, sont les suivants :

- *Village de Călnic*

La demeure fortifiée construite vers 1260 par le comte Chyl de Kelling comprend une tour d'habitation de trois étages, une chapelle et une enceinte de forme ovale. En 1430, elle est offerte à la communauté du village qui rehausse les murs pourvus de deux tours et transforme la tour d'habitation en tour défensive. Au XVIe siècle, elle élève une deuxième enceinte pourvue d'un chemin de ronde, un bastion et renforce la muraille intérieure pour les magasins à provisions.

- *Village de Prejmer*

Au centre de la place du village se trouve l'église-forteresse. L'église de la Sainte-Croix est un édifice cruciforme du début du gothique qui a été entouré au XVe siècle d'une muraille de 12 mètres de haut formant

un quadrilatère aux angles arrondis renforcé de quatre tours en fer-à-cheval (deux ont disparu). L'entrée, une galerie voûtée, est protégée par une barbacane et flanquée d'une enceinte latérale. Le chemin de ronde est couvert et muni d'un parapet. L'ensemble est renforcé par des meurtrières et quelques bretèches. Les greniers et les pièces qui accueillent les habitants sont disposées sur quatre niveaux au-dessus des caves.

- *Village de Viscri*

Dans le premier quart du XVIe siècle, l'ancienne chapelle romane est agrandie pour former un édifice à nef unique dont l'étage fortifié repose sur des arcs en plein cintre soutenus par de massifs contreforts. La toiture conique de la tour clocher est rehaussée et pourvue d'un hourd. La première enceinte du XVIe siècle est renforcée par deux tours, équipée d'une galerie en bois au XVIIe siècle et, un siècle plus tard, son chemin de ronde sera aménagé pour recevoir les remises tandis qu'on élève une deuxième enceinte plus basse.

- *Village de Dârjiu*

L'ensemble fortifié de Dârjiu témoigne de l'influence des constructions de la Transylvanie dans le territoire voisin du Szekler. L'église de style gothique tardif est fortifiée vers 1520 et abrite un ensemble de peintures murales de 1419. L'enceinte rectangulaire réaménagée au XVIIe siècle est pourvue d'un bastion à chaque angle, d'un cinquième à l'ouest et d'une tour clocher au sud. Les murs et les bastions sont percés de meurtrières et de canonnières. Des remises à appentis où étaient entreposées les caisses de céréales ont remplacé le chemin de ronde.

- *Village de Saschiz*

L'ancien château fort du village, aujourd'hui abandonné, situé au sommet de la colline ne pouvant probablement plus assurer la protection des habitants, on décide de remplacer l'église romane à enceinte, plus facile d'accès, par une nouvelle construction de style gothique tardif (1493-1525). L'étage défensif donne à l'église Saint-Stéphane l'aspect d'un haut bastion avec la tour quadrangulaire de la sacristie en saillie. La tour clocher de l'ancienne enceinte démolie au XIXe siècle reproduit la forme de la tour de l'Horloge de la ville voisine et concurrente de Sighisoara.

- *Village de Valea Viilor*

L'église Saint-Pierre est transformée en style gothique tardif et fortifiée au début du XVIe siècle. Un ou plusieurs étages défensifs sont construits au-dessus du chœur, de la nef et de la tour qui communiquent entre eux. Les porches des entrées nord et sud sont protégés par des petites tours et dotés de herses. L'enceinte de plan ovale a également été remaniée. Le mur haut de 6 à 7 mètres qui soutient le chemin de ronde avec un toit de tuiles en appentis dessert les meurtrières, les mâchicoulis et des canonnières. L'accès se fait par la galerie voûtée du bastion ouest qui est en saillie par rapport à la ligne de l'enceinte.

Le dossier d'inscription propose également d'étendre la délimitation du *Village de Biertan avec son église fortifiée* déjà inscrit sur la Liste du Patrimoine mondial et de sa zone tampon.

## **Gestion et Protection**

### *Statut juridique*

Les sept églises fortifiées incluses dans la proposition d'inscription étendue – Câlnic, Valea Viilor, Biertan, Saschiz, Viscri, Prejmer et Dârjiu – ont déjà été inscrites sur la première Liste des monuments nationaux roumains en 1959. Elles sont classées monuments historiques d'importance nationale, et dotées du statut de trésors nationaux aux termes des Articles 1 et 2 de la loi n° 11 de 1994 sur la Protection des monuments historiques. L'article 1 de cette même loi définit les zones de conservation qui entourent les monuments comme faisant « partie intégrante des monuments historiques ». Pour chacun des sept villages, la zone proposée pour inscription a été définie comme une zone de conservation soumise aux réglementations nécessaires ; agréées par la Commission des zones de conservation, sous l'égide du ministère des Travaux publics et de l'Aménagement du territoire, en vertu de la loi sur la construction, loi n° 50 de 1991 sur les Réglementations de la construction et l'Aménagement du territoire, elles jouissent d'un statut juridique.

Il convient de mentionner que la législation de protection des monuments historiques en vigueur, la loi n° 11 de 1994, contient des dispositions extrêmement strictes relatives à la protection, la préservation et la gestion des biens et des sites classés. Néanmoins, elle n'est que provisoire, et ne stipule aucun contrôle ni aucune gestion efficace au niveau du comté ou de la localité. Il n'existe aucun organisme ni aucune institution professionnels (depuis la dissolution de l'Office national en novembre 1994), la Direction des monuments historiques étant intégrée à l'administration du ministère de la Culture. Un projet de nouvelle loi sur la Conservation préparé ces dernières années, stipulant entre autres un Comité national et des structures décentralisées à l'échelle du comté, sera présenté au Parlement à la fin du mois de mars 1999.

### *Gestion*

Les biens appartiennent à divers propriétaires. Les églises fortifiées, à l'instar des autres lieux de culte des villages (églises orthodoxes, catholiques, grecques catholiques ou unitariennes) sont la propriété de leur communauté religieuse respective. Si l'émigration vers l'Allemagne a causé sa disparition, c'est le Conseil supérieur de l'Église luthérienne de Sibiu qui prend le relais. Tel est le cas pour les fortifications de Câlnic, que le Conseil supérieur a confiées aux bons soins de la Fondation *Ars Transsilvaniae* de Cluj-Napoca afin de créer un Centre de documentation transylvain des monuments historiques. Les édifices publics des villages incluant des bâtiments administratifs, éducatifs ou commerciaux (écoles, conseil du village, tavernes, boutiques) appartiennent toujours à l'État (sous la tutelle des autorités locales), tandis que la plupart des fermes appartiennent à des particuliers. Certains des

Saxons émigrés après 1990 sont toujours les propriétaires de leur exploitation agricole.

Les propriétaires des bâtiments et des zones classés sont responsables de leur gestion, de leur réparation et de leur ouverture au public. Toute altération nécessite la permission du ministère de la Culture et de la Commission nationale des monuments historiques.

Il existe des zones de conservation clairement définies et adéquates (suite à la mission d'évaluation de l'ICOMOS, des plans révisés les délimitant ont été fournis pour Câlnic et Dârjiu) pour les sites villageois, ainsi que des zones tampons appropriées, incluant certaines parties du paysage culturel transylvain typique aux alentours des biens proposés pour inscription (elles ont également été redéfinies pour Biertan). Celles-ci sont énoncées par la loi n° 11 de 1994 sur la Protection des monuments historiques, la loi sur la construction, la loi n° 50 de 1991 sur les Réglementations de la construction et l'Aménagement du territoire, et les réglementations de chaque zone de conservation liées à l'urbanisme, conformément à l'arrêté du ministère des Travaux publics et de l'Aménagement du territoire concernant les zones de conservation.

La supervision globale des biens proposés pour inscription a été confiée au ministère de la Culture, qui remplit sa mission en collaboration avec la Commission nationale des monuments historiques, l'Office national de la protection du patrimoine et, si besoin est, avec le ministère des Travaux publics et de l'Aménagement du territoire, le ministère de l'Éducation, les Bureaux d'inspection culturelle du comté, les Offices du comté chargés du patrimoine et les autorités locales.

La gestion du bien proposé pour inscription est sous la responsabilité des autorités locales. Il n'existe aucun plan de gestion global pour l'ensemble des biens inclus dans la proposition d'inscription. D'après l'inventaire scientifique achevé suite au projet de documentation germano-roumain, deux des villages proposés pour inscription – Biertan et Viscri – font l'objet d'études de faisabilité en vue d'un programme de revitalisation, initié et financé par la Banque mondiale. Cette dernière a l'intention d'offrir aussi une aide financière pour les projets de conservation des églises fortifiées de deux des villages, la planification étant chapeauté par l'Office national de protection du patrimoine, sous l'égide du ministère de la Culture.

Le ministère de la Culture met une aide financière conséquente à la disposition des propriétaires privés – tout particulièrement les communautés religieuses et le Conseil supérieur luthérien – pour les projets de conservation et de restauration. Il est également possible d'obtenir des subventions auprès de la Fondation des Saxons de Transylvanie de Munich, qui parraine les églises fortifiées de Prejmer et Viscri, de la Fondation de Stuttgart pour le patrimoine allemand en Roumanie et également – spécialement pour les travaux de maintenance et de réparation dans les zones de conservation des villages – auprès des anciennes communautés saxonnes, organisées en Allemagne sous la forme du Conseil culturel des Saxons de Transylvanie.

## Conservation et Authenticité

### *Historique de la conservation*

Grâce au respect de la tradition et des lieux sacrés, les travaux de maintenance et de restauration se sont toujours poursuivis, même à l'époque communiste. Au début des années soixante, l'Office national de protection des monuments historiques a restauré l'église fortifiée de Prejmer. Au début des années soixante-dix, ce même office a exécuté des travaux de consolidation structurelle sur la principale tour familiale et les courtines extérieures du château de Câlnic, à l'époque propriété de l'État, au moyen d'un squelette de béton peu adéquat, mais sans altérer le monument. À la fin des années cinquante, le Conseil supérieur luthérien a créé un département de l'architecture et des monuments historiques au sein de son administration centrale, chargé de coordonner les travaux mineurs de réparation et de maintenance sur les églises fortifiées. Toutefois, ces dernières ont subi des travaux de maintenance permanents car elles ont fait office de centres de la vie publique quotidienne des communautés jusqu'à nos jours. La plupart des interventions sont d'une bonne qualité professionnelle, sans reconstruction, ajout ou utilisation de matériaux inappropriés. Le soin apporté à la maintenance et la réparation transparait également dans la disposition intérieure des églises, avec leur mobilier traditionnel. Les bancs, les galeries, les retables, les orgues et les peintures murales, dont certaines sont des chefs d'œuvre du gothique tardif, reflètent ainsi la continuité dans l'usage de l'espace liturgique par les communautés depuis la réforme et jusqu'à nos jours. Les célèbres retables de Biertan et de Prejmer ont été restaurés dans les années quatre-vingt par l'Atelier de conservation du Conseil luthérien supérieur, installé dans les années soixante-dix à Brasov.

À Valea Viilor et à Viscri, des travaux de maintenance et de réparation des fortifications des églises sont en cours depuis quelques années (après 1990). En ce qui concerne l'église fortifiée de Saschiz, en mauvais état du fait de l'absence de maintenance (émigration de la communauté) et des risques sismiques dans la région (qui a connu plusieurs tremblements de terre ces deux derniers siècles), un projet de consolidation des structures et de conservation a déjà été lancé par le ministère de la Culture : il sera exécuté en 1999. Des travaux de conservation ont eu lieu en 1981 à Dârjiu (notamment la restauration des peintures murales), à Prejmer entre 1994 et 1998 et à nouveau entre 1989 et 1992. Quant aux fortifications de Câlnic, la fondation *Ars Transylvaniae* a mis au point pour elles un plan de conservation en coopération avec l'Office national de protection du patrimoine, plan dont certaines parties sont déjà mises en œuvre.

Du fait du système socialiste introduit après 1945 dans l'agriculture, la plupart des dépendances des fermes, particulièrement les étables et les granges, sont tombées en désaffection et sont dans une grande majorité en mauvais état, voire même perdues en ce qui concerne certaines des granges typiques. Dans la majeure partie des cas, les maisons ont fait l'objet de travaux de maintenance, le problème majeur actuel étant posé par les demeures abandonnées ou vides des Saxons

émigrés. Un programme de conservation et de revitalisation des fermes devrait donc faire partie du plan de gestion des zones proposées pour inscription.

### *Authenticité*

Le degré d'authenticité des divers biens proposés pour inscription est très élevé. En effet, comme il a déjà été mentionné, les travaux traditionnels de maintenance et de réparation des églises fortifiées, ainsi que les principes de conservation des années quatre-vingt dix, ont assuré le remplacement des éléments architecturaux endommagés ou dégradés dans le respect des matériaux et des techniques utilisés à l'origine par les premiers constructeurs. La disposition intérieure et le mobilier bien préservés des églises, qui abritent des chefs d'œuvre, sont d'authentiques témoignages de la vie religieuse traditionnelle des communautés réformées au fil des siècles.

Les sites des villages attestent d'une tradition vernaculaire spécifique : ils préservent le schéma original de l'établissement, avec l'église au milieu du village. Ainsi, en temps de danger, il était possible d'y accéder très rapidement de toutes parts. Par ailleurs, une rangée de parcelles étroites et tout en longueur s'alignent de chaque côté d'une ou deux rues principales (Câlnic, Valea Viilor, Saschiz, Viscri) ou se regroupent autour d'une place rectangulaire (Biertan, Prejmer). Ce genre d'aménagement du territoire est typique des premiers peuplements de colons allemands en Europe de l'Est, et a été conservé même si l'ancienne architecture de bois (constructions en rondins, en pan de bois) a cédé la place à la maçonnerie dans tous les peuplements saxons à la fin du XVIIIe siècle et à la première moitié du XIXe siècle. Les rangées de maisons à pignons, de murs de clôture aux entrées sous arcade (la « ligne franconienne ») face aux rues ou aux places, les dépendances des fermes alignées derrière le bâtiment principal le long d'un terrain étroit et tout en longueur, fermé par la grange transversale, le terrain se continuant ensuite sur un verger et s'arrêtant sur une clôture ou un muret : tous ces éléments sont caractéristiques de la tradition vernaculaire saxonne, préservée jusqu'à nos jours. Ce type d'architecture vernaculaire a également eu une influence très marquante sur l'architecture des populations roumaines et hongroises installées en Transylvanie, non seulement parmi les paysans roumains des villages saxons, qui ont adapté leurs fermes à cette tradition architecturale, mais aussi parmi les peuplements des Szeklers, tels le village de Dârjiu, où le type d'installation et l'architecture des fermes étaient similaires.

En conséquence du système socialiste, les fermes, et par conséquent les villages, n'ont eu à subir aucun dommage dû à la révolution industrielle dans l'agriculture, les bâtiments des fermes collectives ou étatiques étant situés en dehors du village : les villages sont donc des documents authentiques. Le cas de Dârjiu est différent : dans ce village, l'ancienne systématisation socialiste et le développement économique de ces dernières décennies ont entraîné plusieurs altérations, la zone de conservation se limitant à une petite zone autour de l'église fortifiée.

## Évaluation

### *Action de l'ICOMOS*

Une mission d'expertise de l'ICOMOS a visité le bien en février 1999. Le Comité scientifique international de l'ICOMOS pour l'Architecture vernaculaire a également été consulté.

### *Caractéristiques*

Les biens qui composent la proposition d'inscription des sites villageois de Transylvanie et de leurs églises fortifiées offrent une image vivante des traditions vernaculaires préservées malgré le passage des siècles dans les peuplements du sud de la Transylvanie : système d'aménagement du territoire, schéma de l'établissement et organisation des unités agricoles et de leur architecture typique des colons allemands, forte influence sur l'architecture et les traditions vernaculaires d'autres groupes ethniques de la région. La diversité des types d'édifices et des solutions défensives, préservés au fil des siècles et documentés par les fortifications des églises, doit elle aussi être considérée comme une expression vernaculaire unique des traditions culturelles de ces communautés.

### *Analyse comparative*

La valeur particulière de ces sites villageois de Transylvanie et de leurs églises fortifiées réside dans le fait qu'ils constituent des exemples exceptionnels d'une tradition vernaculaire propre au sud de l'Europe de l'Est, les peuplements homogènes et bien préservés des Saxons transylvains et des Szeklers formant une unité compacte autour des églises fortifiées ; ils sont présentés au nom de quelques 200 peuplements préservés, avec leurs églises fortifiées, uniques au monde.

### *Recommandations de l'ICOMOS pour des actions futures*

Les *Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial* soumettent l'inscription sur la Liste du patrimoine mondial à la condition que chaque bien fasse l'objet d'un plan de gestion approprié en vigueur. Le dossier d'inscription d'origine ne donnait aucune information concernant les plans de gestion et la proposition d'inscription avait été renvoyée à l'Etat partie par le Bureau à sa réunion de juillet 1999. L'Etat partie a fourni des informations considérables sur les plans de gestion en cours qui répondent aux exigences du Comité.

## Brève description

Les sites villageois de Transylvanie et leurs églises fortifiées dessinent un portrait vivant du paysage culturel du sud de la Transylvanie. Ils sont illustrés par le système particulier d'aménagement du territoire, le schéma des établissements et l'organisation des unités agricoles familiales préservés au fil des siècles depuis la fin du Moyen Age. Les villages sont dominés par leurs églises fortifiées qui illustrent les périodes de construction du treizième au seizième siècle.

## Recommandation

Que l'extension du bien soit *approuvée*.

ICOMOS, septembre 1999